



**L'empreinte à Crusoé de Patrick Chamoiseau : de l'empreinte sur la
plage à l'empreinte sur la page
L'empreinte à Crusoé by Patrick Chamoiseau: from the imprint of the
beach to the imprint of the page**

Chahrazed OUAHAB^(*)
Université Sidi Bel Abbas; Algérie
ouahabchahrazed@yahoo.fr
Abdelkrim BENSELIM
Centre Universitaire – Ain Temouchent; Algérie
benslim2012.abdelkrim@gmail.com

Date de réception : 05/09/2019

Date d'acceptation : 27/09/2020

Date de publication : 31/01/2020

Résumé :

L'empreinte à Crusoé, paru en 2012, continue de problématiser la question de l'écriture. Nous proposons ici qu'il laisse lui-même une empreinte particulièrement importante dans le monde des Lettres .

Le propos de notre article est donc d'associer l'empreinte de Crusoé sur la plage à l'empreinte de son auteur sur la page dans le but de définir la situation de Patrick Chamoiseau vis-à-vis de la littérature.

Mots-clés :

Empreinte , écriture , intertextualité , Robinson.

Abstract :

L'empreinte à Crusoé, published in 2012, continues to problematize the question of writing. We propose here that he himself leaves a particularly important mark in the world of Letters .

The purpose of our article is therefore to associate Crusoe's imprint on the beach with the imprint of its author on the page in order to define the situation of Patrick Chamoiseau related to the literature.

Keywords:

imprint – writing – intertextuality – Robinson

^(*)Auteur correspondant : Chahrazed ,OUAHAB, ouahabchahrazed@yahoo.fr



1. Introduction:

L'œuvre de Patrick Chamoiseau reflète les préoccupations caribéennes et identitaires de son auteur. Or, dans *l'empreinte à Crusoé*, malgré la présence des entités habituelles de sa plume, Chamoiseau s'en détache un peu et explore le domaine plus général de ce qu'il appelle lui-même « l'aventure intérieure » d'un Robinson « qui se met à penser l'impensable » et ceci dans un espace apparemment neutre et donc susceptible d'une nature plus généralisée. Néanmoins, ce récit constitue une aventure littéraire où l'écriture s'impose comme thématique principale, de par les résonances intertextuelles et le lexique utilisé propre à l'acte d'écrire.

2. L'empreinte à Chamoiseau

Il s'agit d'un texte à deux composants intercalés. D'une part, nous avons le journal d'un capitaine esclavagiste qui, dans quatre interventions relativement courtes révèle progressivement comment il a fait assommer et déposer sur une île déserte son collaborateur africain devenu un subordonné, comment il a retrouvé celui-ci lors d'un voyage douze ans plus tard et comment cette fois l'équipage fusille l'Africain quand les cris des esclaves captifs dans la cave du bateau lui inspire de nouveau une réaction violente. D'autre part, nous avons la longue narration du naufragé qui n'a aucun souvenir d'avant son arrivée sur la plage. Son récit, transcrit par le capitaine, donne une place centrale à la découverte d'une empreinte de pied sur la plage et c'est à travers les phases successives de sa fascination devant cette marque que l'on mesure l'évolution voire l'individuation du personnage. Ce n'est que dans le dernier extrait du journal du capitaine que nous apprenons que Robinson Crusoé, nom que le naufragé s'est donné en le découvrant sur un baudrier noué autour de son corps, n'est autre, en réalité, que le capitaine lui-même. Ce capitaine fera d'ailleurs naufrage à son tour après les retrouvailles tragiques avec son ancien confrère.

3. Vers un projet littéraire

Certes, il convient de nous rappeler dès à présent que la plus grande partie du roman consiste en le récit oral du protagoniste rendu dans le texte par l'emploi du point-virgule au lieu du point final pour en souligner la qualité parlée. Cette oralité et les illusions à l'histoire esclavagiste sont des éléments bien connus de l'univers chamoisien. Cependant, dans ce récit, Patrick Chamoiseau explore le domaine plus général de ce qu'il appelle lui-même « l'aventure intérieure » d'un Robinson « qui se met à penser l'impensable » et ceci dans un espace - une île anonyme - apparemment



neutre et donc susceptible d'une nature plus généralisée. De plus, malgré le long récit oral du naufragé, il est clair que l'écriture s'impose comme question centrale. Pour illustrer cette notion, nous pouvons citer d'abord le titre-même du livre avec sa double référence à *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe et à *Images à Crusoé* de Perse. Il joue aussi ce lien étymologique entre l'empreinte du pied et l'impression sur papier ainsi que sur la proximité phonique des deux notions de « l'empreinte » et de « l'emprunt » intertextuels. Un deuxième élément qui nous invite à entrevoir un grand projet littéraire réside dans les multiples références intertextuelles évidentes.

Chamoiseau reconnaît comme inspiration la célèbre robinsonnade de Michel Tournier. D'ailleurs, *L'empreinte* rappelle fortement la structure initiatique de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* mais aussi quand le protagoniste solitaire de Chamoiseau dialogue avec un alter-ego interne qu'il appelle « Dimanche ». Il évoque forcément la réécriture *Vendredi ou la Vie sauvage* où l'enfant, « La petite personne », découvert à la fin du livre est baptisé Dimanche par Robinson. En même temps, par le nom Dimanche, Chamoiseau adopte une démarche bien tourniéenne en renvoyant à un de ses propres textes antérieurs, *Un dimanche au cachot*, où le narrateur nous explique que le dimanche est le jour où il écrit. Enfin, un troisième aspect du livre qui révèle les préoccupations littéraires se trouve dans les références au travail même de l'écrivain. Par exemple, le protagoniste explique comment il a tenté de réinventer sa propre histoire dans les premiers temps de son isolement :

Je me l'écrivais sur les pages délavées de quelques épais registres sauvés de la frégate, avec le sentiment de la serrer en moi, à portée d'un vouloir ; sans doute jaissait-elle d'un ou de deux grands livres restés enfouis dans mon esprit ; des livres déjà écrits par d'autres mais que je n'avais qu'à réécrire, à désécrire » (Chamoiseau, 2012, p.36)

Ici l'auteur s'amuse à décrire le processus même dans lequel il est engagé, celui de *désécrire*, de décortiquer quelques grandes œuvres déjà écrites par d'autres, dit superposer sa propre écriture. Ce faisant, il nous ramène à Tournier dont le Robinson écrit son log book philosophique sur les pages du livre délavé et à Valéry pour qui « *Robinson reconstitue sans livre, sans écrit sa vie intellectuelle* » (Valéry, 1950, ligne 36-37). Il retrouve des livres lus, note ce qu'il lui en revient. Ces résonances intertextuelles chez Chamoiseau se prolonge dans l'étrange petit livre contenant des fragments d'Héraclite transcrits par le protagoniste dans le poème de Parménide.



Comme Tournier et Valéry, Chamoiseau rappelle l'inspiration intertextuelle de l'écrivain, producteur de palimpsestes.

L'empreinte, un réseau d'aventures insulaires et littéraires

La trace sur la plage figure bien les traces sur la page ou le projet d'un écrivain qui revisite non seulement l'œuvre de Defoe mais aussi une longue lignée de robinsonnades comprenant des textes signés Saint-John Perse, Valéry, Golding, Tournier et tant d'autres dont les empreintes peuvent nous venir à l'esprit en lisant ce livre. Mais quel rôle le symbolisme de l'empreinte joue-t-il dans la présentation de l'« écrire » dans le roman ? L'empreinte est, en effet, un symbole très riche. Son aspect fossilisé évoque les origines, son caractère indéniablement humain conjure à la fois l'Autre et soi-même. De plus, d'un côté l'empreinte peut être vue comme un signe d'autorité, un saut imprimé sur l'île par son Seigneur et maître, du moins ce que pense le Robinson de Tournier. Mais de l'autre côté, son ambivalence de présence-absence, présence de l'empreinte, absence du pied qu'il a laissé là implique aussi une relation symbiotique et fusionnelle entre l'empreinte, la terre qui la porte et la personne qui l'a faite sans vouloir la réduire à une figure banalement allégorique. Donc nous pouvons dire que l'empreinte renvoie d'une manière saisissante à tout un réseau d'aventures insulaires et littéraires, autres et antérieures, issues du texte de Defoe, fondateur du genre littéraire de la robinsonnade et d'une puissante légende moderne devenue presque universelle et d'ailleurs très connue en France depuis la traduction de *Robinson Crusoé* en 1720, un an près sa parution en Angleterre.

Ainsi, dans l'évolution du protagoniste de Chamoiseau, rythmé par son rapport à l'empreinte, nous entrevoyons aussi une profonde méditation sur la situation de l'écrivain face à la Littérature. De cette manière, la première étape du chapitre intitulé « L'Idiot » doit être dépassée autant par l'écrivain que par le naufragé. Celui-ci tente de reproduire les structures de la société ordonnée qu'il a quittée et voit dans l'empreinte la possibilité de l'Autre imaginé d'abord comme un ennemi terrifiant et ensuite comme un objet de désir. Nous pouvons en déduire que pour l'écrivain, une idiotie comparable consisterait à craindre et à envier les empreintes des auteurs précédents au point de vouloir les imiter en reproduisant la tradition canonique. Dans la deuxième partie intitulée « La petite personne », le désir de l'Autre se mue lentement en conscience de soi. Le protagoniste se rend compte pour la première fois que l'empreinte pourrait être la sienne et, désespéré de se retrouver définitivement seul, il la détruit. Il entame alors une interrogation



de sa propre place dans le monde mais le regard intérieur vers le plus profond de soi qu'exige ce projet se trouve très vite tourné vers l'extérieur dans un réflexe diffractif déjà exploré par Chamoiseau dans *Un dimanche au cachot*. Obligé de repartir à zéro par la confirmation de sa solitude et une fois de plus par le tremblement de terre qui clôt cette partie du livre, le naufragé renaît comme petite personne et repense sa relation au monde, tout comme l'écrivain - et surtout l'écrivain en pays dominé - doit se libérer de l'emprise du canon littéraire pour s'offrir un chemin. Enfin, dans le chapitre « L'artiste », l'empreinte réapparaît. Le naufragé se distancie d'abord de cette marque qui, maintenant, n'épouse plus parfaitement son pied. Lorsqu'il y revient, c'est au terme d'une évolution depuis l'attitude rétrospective de l'idiot vers un état de disponibilité prospective, et il le dit lui-même, de « mise en relation » (Chamoiseau, 2012, p.253), vocabulaire qui renvoie directement à Édouard Glissant :

je ne regardais plus l'empreinte pour tenter de la comprendre, ou de lui deviner une quelconque origine ; elle était posée-là, inscrite dans la masse argileuse que le sable habillait, [...] je pouvais à présent la vivre, l'éprouver et m'en nourrir ainsi » (Chamoiseau, 2012, p. 256-257).

Renouant avec l'empreinte sous les espèces d'une relation entièrement ouverte, le protagoniste, comble de son développement, devient enfin artiste. Il fait participer l'empreinte à une installation esthétique en l'entourant de beaux objets qui captent le vent et la lumière en un concert créatif. De même, l'artiste littéraire applique le texte, entre en dialogue d'égal à égal avec les autres ouvrages, les créations artistiques de tous types se laissant nourrir dans un échange ouvert intuitif et accueillant plutôt que réfléchi et anxieux. Ainsi, l'artiste entre dans le Tout-Monde glissantien, un monde de rapports horizontaux fluctuants, un monde - pour reprendre les termes de Glissant dans *Poétique de la Relation* - de l'étendu ou du rhizome qui s'oppose à celui, vertical, de la filiation et de la racine qui caractérisait l'étape de l'idiot et pourtant, cette dimension verticale temporelle de filiation est importante elle aussi car le capitaine Crusoé, naufragé à la fin du livre, écrira dans l'hypertexte de Chamoiseau la première phrase du journal que l'on trouve dans l'hypotexte de Defoe le 30 septembre 1659 après avoir fait naufrage. L'empreinte de Chamoiseau anticipe l'empreinte de Defoe, il déplace après tout le père de la robinsonnade, déstabilisant ainsi le statut canonique de cet œuvre fondatrice en la faisant parler aux lecteurs d'une manière nouvelle. En l'accomplissant, Chamoiseau rétablit la traite négrière



comme réseau fondamental du voyage tragique de Crusoé, élément du texte originel trop souvent oublié ou occulté dans les adaptations ultérieures. Il n'est donc plus possible de lire le Robinson de Defoe en toute innocence comme un simple roman d'aventures. Mais l'objet de l'empreinte n'est pas seulement historique. Dans sa dernière intervention, le capitaine nous révèle que cet Africain qui l'accompagnait autrefois s'appelait Ogomtemméli donc il rappelle fortement celui d'Ogomtemméli, le célèbre formateur dogon dont le témoignage oral a été transcrit par l'ethnographe Marcel Griaule en 1946. Chez Chamoiseau aussi, le discours de l'Africain se trouve emboîté dans l'écriture de l'européen, signalant dans le contexte du roman la responsabilité de tous deux de raconter la traite, d'apporter la présence historique et littéraire. En effet, en faisant référence non seulement aux écrits anciens européens à travers Parménide et Héraclite mais aussi à la sagesse orale de l'Afrique, Chamoiseau situe son texte dans les deux traditions, inventant ainsi pour le roman de Defoe des antécédents artistiques à la fois écrits et oraux, blancs et noirs, du Nord et du Sud.

Une robinsonnade anti-colonialiste

Dans son étude *Les îles de l'Empire*, Rebecca Weaver-Hightower soutient que les récits insulaires en anglais fonctionnent souvent comme des fantasmes culturels, couvés par les nations colonisatrices qui relient et expriment ensemble le désir, la défense contre la peur et la preuve d'une réalité réprimée, celle de la brutalité colonialiste. Dans ce contexte, elle montre que, dans les histoires de naufragés colonialistes telle que *Robinson Crusoé*, le corps du naufragé est très souvent identifié au corps de l'île, mécanisme qui donne expression aux désirs de contrôler l'Autre colonisé tout comme on exercerait le contrôle sur l'île et sur son propre corps d'homme. Elle suggère que c'est parce que la maîtrise de l'île implique aussi la mainmise coloniale que des écrivains anti- et post-coloniaux ont pris le parti de riposter par des écritures ou des réécritures alternatives de l'aventure insulaire. On pourrait sans doute mettre dans cette catégorie assez large, par exemple, *Une tempête* de Césaire, réponse à Shakespeare. Or, comme le précise Joseph Acquisto dans *Crusoé et autres naufragés dans la littérature française moderne : aventures solitaires*, une étude de la robinsonnade proprement dite, c'est-à-dire, celle qui renvoie explicitement à Defoe, la robinsonnade post-colonialiste est plus fréquente dans la littérature anglophone, phénomène dû peut-être à l'élément colonialiste plus prononcé dans la fiction d'aventures anglo-saxonne de la période coloniale contre



lequel ont voulu réagir plusieurs auteurs. Dans les robinsonnades françaises depuis le XIX^e siècle, selon Acquisto, l'accent est plus souvent mis sur l'aspect philosophique ou introspectif de l'aventure. Mais ce qu'il montre aussi, c'est que la robinsonnade est aujourd'hui un genre intrinsèquement intertextuel. Chaque version renvoie obligatoirement à d'autres, comme nous l'avons constaté avec celle de Chamoiseau elle-même. Jacques Derrida, cité par Acquisto, le dit en évoquant la survie de ce qu'il appelle le mythe de Robinson qui « a été lu et sera lu, interprété, enseigné, sauvé, traduit, réimprimé, illustré, filmé, maintenu en vie par des millions d'héritiers » (Acquisto, 2012, p.2). Par sa reprise rétrospective du livre de Defoe, Chamoiseau secoue et fait rajuster les agencements de tout un réseau de robinsonnades existantes et futures tenues en relation les unes aux autres dans un ensemble riche et polyphonique de dialogues intertextuels. Et si Chamoiseau reste fidèle à la tradition française récente de l'aventure intérieure, il propose en même temps une perspective véritablement nouvelle pour la littérature française car *L'empreinte* est la première robinsonnade en cette langue qui aborde aussi explicitement les réalités esclavagistes et coloniales, non seulement nommant le métier du capitaine mais aussi dans le mouvement anticolonial du protagoniste lui-même. Après avoir tenté de maîtriser l'île et avoir vécu avec elle une période de fusion si bien symbolisée par l'empreinte d'un ou de son pied, le naufragé de Chamoiseau arrive enfin au moment où l'empreinte ne signifie plus que son propre mystère, acceptée telle qu'elle est :

[L'empreinte] n'avait pas d'âge, ni commencement ni fin ; sans doute avait-elle été là avant même que je n'existe sur terre ; peut-être qu'elle était tombée de la préhistoire de ce monde, et que ses rapports avec la forme d'un pied ne provenaient que de mes pauvres sens ; je m'efforçais simplement de percevoir ce qu'elle était : une forme ineffable, plantée-là, sur le temps et la surface du monde, et allant son ineffable dans la plus vaste immobilité ; je pouvais à présent la vivre, l'éprouver et m'en nourrir ainsi ; (Chamoiseau, 2012, p. 256-257)

En renonçant à l'empreinte, reconnue maintenant comme phénomène aléatoire et même pas humain, le protagoniste achève l'itinéraire opposé de la maîtrise coloniale par corps humain interposé étudié par Rebecca Weaver-Hightower.

4. Conclusion:



C'est ainsi que nous concluons en revenant à l'impact de cette œuvre pour la littérature. Dans les notes composant son atelier de *L'empreinte*, Chamoiseau écrit : « *Ce qui importe ce n'est pas l'évolution du roman, mais la divination des nécessités neuves du dire. Le roman est peut-être européen, le dire est assurément humain* » (Chamoiseau, 2012, p.299). Si l'on ne saurait disputer la deuxième partie de cette citation, nous mettons un point d'interrogation à côté de la première. L'histoire du roman est aussi une histoire de domination comme les différents écrits de Chamoiseau l'ont toujours montré. Or, le dire de ce récit, à travers un fond et une forme hautement libérateurs, interpelle directement les empreintes littéraires précédentes et futures, comme nous l'avons vu.

En déstabilisant le statut originaire de Defoe, en proposant une vraie robinsonnade anti-coloniale, en imaginant cette légende sous le signe de la mise en relation intertextuelle et en programmant ainsi sa lecture future, *L'empreinte* à Chamoiseau contribue obligatoirement à l'évolution littéraire.

5. Liste Bibliographique:

- Acquisto, J. (2012). *Crusoé et autres naufragés dans la littérature française moderne : aventures solitaires*. États-Unis : University of Delaware Press.
- Césaire, A. (1997). *Une tempête*. France : Seuil.
- Chamoiseau, P. (2010). *Un dimanche au cachot*. France : Gallimard.
- Chamoiseau, P. (2012). *L'empreinte à Crusoé*. France : Gallimard.
- Defoe, D. (2018). *Robinson Crusoé*. France : Gallimard.
- Glissant, E. (1990). *Poétique de la Relation*. France : Gallimard.
- Perse, S.-J. (1967). *Éloges « Images à Crusoé »*. France : Gallimard.
- Tournier, M. (1967). *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. France : Gallimard.
- Tournier, M. (1971). *Vendredi ou la Vie sauvage*. France : Gallimard.
- Weaver-Hightower, R. (2007). *Les îles de l'Empire : naufragés, cannibales et fantasmes de conquête*. : États-Unis : University of Minnesota Press.